Sainte Thérèse d'Avila

Venir, rester, revenir auprès de Celui qui nous aime

Père Philippe

Il y a des saints qui nous impressionnent, et d'autres qui nous prennent par la main. Sainte Thérèse d'Avila est de ceux-là. Non pas une dame de marbre sur un autel, mais une femme de chair et de sang, qui a tremblé, douté, espéré, comme nous.

Pensez à elle, d'abord : une petite fille de huit ans qui lit les vies des martyrs et s'enfuit de chez elle en répétant : « Je veux voir Dieu. » Ce n'est pas de l'héroïsme, c'est une faim d'enfant. Et cette faim-là, qui de nous ne la connaît pas ? Ce désir, enfoui sous les années, sous les fatigues, sous les déceptions : il est là. Thérèse ne nous demande pas de le réveiller par nos propres forces. Elle nous dit seulement : il est déjà là, et Dieu le voit.

On oublie toujours dans sa vie : les trente-neuf premières années de tiédeur. Trente-neuf ans de prière distraite, de combat mou, de cette sorte de sommeil que nous appelons vivre. Quelle consolation pour nous ! Dieu n'a pas attendu sa perfection pour l'aimer, et Il n'attend pas la nôtre. Il a patienté, lui qui *ne se change pas*, et un jour devant un Christ couvert de plaies, tout a basculé : non par la peur, mais par la tendresse blessée. La miséricorde n'est pas entrée chez Thérèse par la grande porte de l'orgueil vaincu, mais par la blessure.

Elle le dit elle-même dans son Livre *des Miséricordes du Seigneur*. Tout y est relaté comme une dette d'amour : non ce qu'elle a fait pour Dieu, mais ce que Dieu a fait pour elle. Voilà l'axe véritable d'une vie spirituelle : apprendre à relire ses jours avec ces yeux là. Nos échecs, nos lâchetés, nos recommencements : rien de cela n'a arrêté Celui qui *tant de fois l'avait ramenée à lui*.

Alors, prier ? Elle en fait quelque chose d'audacieusement simple : *fréquenter avec amitié Celui qui, nous le savons, nous aime*. Non pas une performance, non un examen, mais une fréquentation : comme on s'assoit près de quelqu'un qui nous attend depuis toujours. L'initiative vient toujours de Dieu. Nous n'avons jamais que la petite part du pauvre : venir, rester, revenir. Surtout revenir. Il n'y a pas de retard qu'Il ne pardonne, il n'y a pas de départ qu'Il n'accueille.

Et cette vie intérieure n'a jamais été une fuite : dix-sept carmels, les routes, les fatigues, les jalousies et les oppositions humaines. La douceur de Thérèse n'était pas du lait tiède, c'était la charité concrète, le sourire aux novices, la patience avec les faibles.

Elle meurt la nuit du 15 octobre en disant simplement : *Je meurs en fille de l'Eglise.* Fidèle jusqu'au bout, non parce qu'elle était forte, mais parce qu'Elle avait été soutenue jusqu'au bout.

Que rien ne te trouble... Sólo Dios basta. Dieu seul suffit : non pas parce que nous serions capables de nous en contenter, mais parce que Lui se contente de nous, tels que nous sommes, ce soir même. Et cela suffit pour commencer.

lien vers un de ses poèmes mis en musique par Taizé